

Les bahuts du rhumel



ALYC

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N°83

Janv. 2020



NOUVELLE ANNÉE, NOUVELLE DÉCENNIE

Oui, nous sommes en action !
Merci à tous ceux qui ont apporté, tout au long de l'année 2019, leur contribution à la réflexion, à la conception et à la mise en œuvre progressive de notre « plan de progrès » (précisé page 3 du Bahuts 82). Un plan, destiné à assurer notre développement et notre pérennité, qui montre déjà ses premiers effets positifs. Jamais nous n'avons enregistré en une année autant d'adhésions nouvelles, près de 10% de la population alycéenne ! Nous installons progressivement des correspondants locaux, relais au plus

près de chacun d'entre vous pour asseoir une relation plus riche et plus suivie. Le renforcement de l'équipe de notre conseil d'administration (n'hésitez pas à proposer votre candidature)

devrait aussi accroître notre efficacité.

Mais nous ne continuerons à progresser que si le plus grand nombre d'entre vous devient aussi acteur du progrès. Merci à

ceux qui l'ont déjà fait à la suite de mon dernier appel. Il n'y a pas de « petites actions » ; c'est la somme de ces « petites actions » qui fait le résultat. Que faites-vous pour l'ALYC ?

2020 EN ACTION !

Parlez-en autour de vous, faites-en la promotion (quelques minutes de votre temps et un téléphone, même fixe, suffisent), expliquez qui nous sommes et ce que l'ALYC vous apporte.

Oui, nous sommes vraiment dans l'action en ce début 2020. Profitez-en pour nous accompagner dans ce mouvement, en vivant avec nous cette régénération, source de joies et satisfaction de transmettre un peu de notre patrimoine constantinois !

Au nom du conseil d'administration et en mon nom personnel, je vous adresse pour cette nouvelle année, mes meilleurs vœux de santé et de bonheur à partager avec vos familles et vos amis.

Bien amicalement
Michel Challande



UN CONSERVATOIRE MÉMORIEL

1

Il fait un temps splendide ce samedi 5 octobre 2019 à Aix-en-Provence.

Le ciel d'un beau bleu et les bougainvillées en fleurs sont propices à faire remonter dans nos mémoires des souvenirs de « là-bas ». D'autant que nous nous retrouvons un millier environ de « pieds-noirs », de toutes tendances, venus de toute la France, pour participer à l'inauguration du « Conservatoire National de la Mémoire des Français d'Afrique du Nord ».

L'ambiance est très sympathique et beaucoup sont heureux de se retrouver. La plupart des associations sont présentes. Nous constatons, avec plaisir, que l'ALYC, représentée aujourd'hui par Michel Challande et Louis Burgay, est bien devenue l'association des Constantinois. C'est une occasion de bavarder avec les représentants des Callois, des Bougiotes, de Sétif, de Jemmapes

C'est l'occasion de faire des rencontres marquantes et de découvrir le travail des membres du CDHA qui recherchent, collectent et conservent les documentations, sous toutes les formes, concernant l'Algérie, le Maroc et la Tunisie durant la période française. Comme, par exemple, cette

entrevue avec Anne-Marie Cardona, une constantinoise de 94 ans, bénévole au CDHA, qui « scanne » et archive une partie des documents et qui nous dit, avec un beau sourire et un enthousiasme communicatif « oh, ce n'est pas très difficile, il faut juste être minutieux et avoir un bon logiciel ».

Tous les participants visitent et découvrent avec intérêt et satisfaction, ce magnifique et nouveau bâtiment de 1400 m² bâti sur un terrain de 850 m² contigu à la Maison du Maréchal Juin. Il comporte, au nord, un silo de 4 étages et une surface construite de 500m² qui reçoit et protège les documents et, au sud, un bâtiment de réception du public et des activités (consultation, recherche, expositions, projections, ...). Entre les deux, une passerelle.

La construction est en béton, antisismique, originale, sécurisée et digitalisée. A noter que le silo n'a aucune fenêtre ni ouverture extérieure (en dehors de la porte d'accès) afin d'obtenir les conditions optimales pour la conservation des documents : température de 20° (+/- 1), hygrométrie 50% (+/- 5). Les 4 niveaux sont régulés en hygrométrie et lutte contre les bactéries. Le silo est chauffé et réfrigéré par un

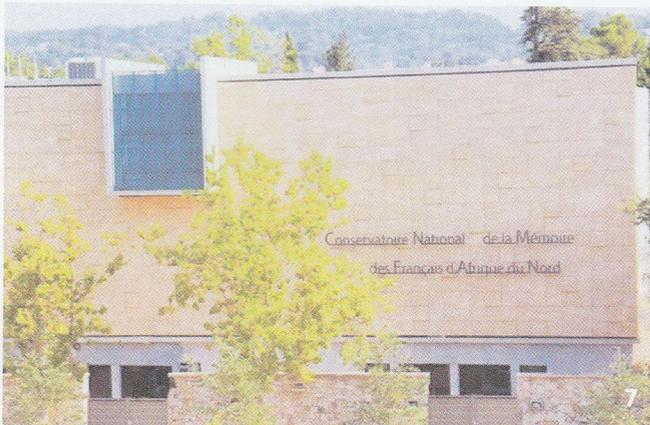
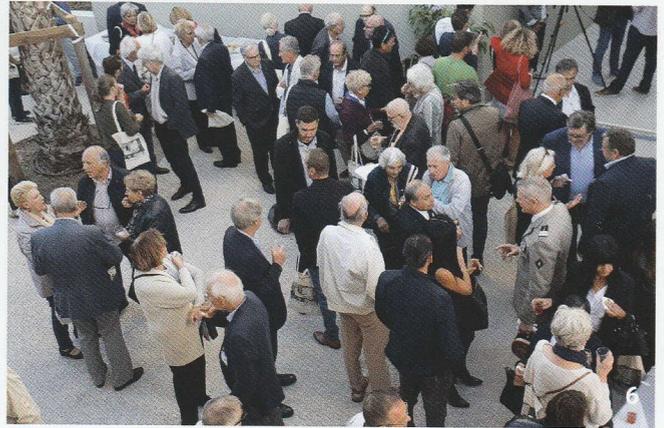


2

« puits canadien » (400 m de tuyaux enterrés à 3 m de profondeur dans lequel circule du glycol).

Le bâtiment de réception du public est totalement fermé sur 3 côtés ; sa seule ouverture au sud est le moucharabieh, clin d'oeil et signature architecturale de la construction. Le système de chauffage/climatisation est assuré par une pompe à chaleur et une centrale de traitement d'air à double flux.

Les documents arrivent directement au rez-de-chaussée de ce bâtiment. Ils sont triés, dépoussiérés et débarrassés des parasites éventuels. Après ces soins et ce tri, ils sont transférés au silo. C'est là le véritable centre de « conservation » du conservatoire. Monographies, journaux, périodiques, iconographies, cartes et plans, ouvrages de littérature, films anciens (un service spécial redonne vie aux films de famille, les numérise et renvoie à leurs auteurs un DVD), archives, objets représentatifs (du ticket de tram aux soldats de plomb)



et tous documents anciens, fragiles et souvent uniques.

Le bâtiment d'accueil du public permet la mise à disposition de documents et archives du fonds documentaire (informatisés) pour un large public allant des familles, pour leur recherches familiales, aux étudiants, enseignants, chercheurs, anciens élèves, associations,...

« Le temps érode, il faut transmettre... Faire connaître ce qui a été la vie et les actions des français en Afrique du Nord pendant 132 ans et pas seulement en se limitant aux huit dernières années... C'est une Histoire complexe que l'on ne peut réduire à une Histoire

simple » précise le Président Joseph Pérez, lors de son discours inaugural, en ajoutant « Ce conservatoire est un fonds d'archives et un centre documentaire privé qui collecte l'histoire des familles. Il s'agit pour nous de fixer la mémoire ».

Pour que chacun, grands-parents, enfants et petits-enfants puissent retrouver leur passé et leur Histoire. Mais aussi, sinon surtout, ce conservatoire est ouvert aux autres. A tous ceux qui n'ont pas connu ce pays et cette époque, « à ceux qui ne savent pas et qui voudront et pourront savoir ».

L.B.

Légendes :

1. Renaud Muselier, Président de la Région Sud, lors de son allocution de clôture, entouré de Gérard Bramouillé, Maryse Joissains et Agnès Rampal.
2. Vue partielle de l'ensemble des deux bâtiments
3. Yvette Nakache et Michel Challande en conversation avec une amie
4. Joseph Pérez accueillant les personnalités
5. Allocution de Maryse Joissains, Maire d'Aix-en-Provence, entourée de Martine Vassal (Présidente du département et de la Métropole Aix-Marseille), Druon Note (Président de la Fondation FRHA et un des pères de l'ouvrage), Gérard Bramouillé, (délégué aux rapatriés à Aix), Joseph Pérez (Caché - Président du CDHA et l'autre père de l'ouvrage), Renaud Muselier (Président de la Région) et Agnès Rampal.
6. Vue partielle d'un des nombreux groupes lors du cocktail de clôture
7. L'entrée face sud avec son moucharabieth
8. La passerelle (avec son rappel de moucharabieth)

PHOTOS DE CLASSES

Les photos de classe ont toujours autant de succès sur notre site qui en comprend une ou plusieurs par année, tant d'Aumale que de Laveran.

Nous avons choisi, aujourd'hui, de publier deux photos de 1960: celle de 1^{ère} M d'Aumale, envoyée par Jean-Jacques May et corrigée par Yves Gelez, et celle de la classe de Sciences Expérimentales de Laveran, reçue de Geneviève Rouet.

Aumale 1960 1^{ère} M

De haut en bas et de gauche à droite:

Rang 4 :

1. TOUBIANA Guy ou ATTALI Paul
2. HALIMI - 3. COUDERC Claude
4. LAURO Henri (?) - 5. PROUST Hervé
6. BIANCHI Claude - 7. CHAROUSSET Louis
8. CAVALIE Claude - 9. ATRouM Selim

Rang 3 :

1. ZOUGAILECH Abdelmadjid -
2. SERE DE RIVIERE Pierre
4. MAY Jean-Jacques
5. LANFRANCHI Jean-Pierre -
6. ADJEL Ahmed - 7. TCHALABI Saïd -
8. DELATTE Yves

Rang 2 :

1. ? - 2. GUERCIN Jacques - 3. MOKHNACHI...
4. BENZARA Mostefa - 5. ZOUAGHI ou
- BENCHARIF - 6. ? - 7. MOULINS Marc - 8. ?

Rang 1 assis :

1. REMY Jean 2. MORETTO Gabriel
3. BOUKELLOUL Rebar - 4. ?
5. M. BARRAU professeur de Français -
6. ? - 7. AÏT ADDA - 8. BENMALEK -
9. ROLLADIN Claude.

Peut-être pourrez-vous trouver les 5 ou 6 noms non renseignés parmi ceux ci-dessous (aussi élèves de la classe) :

SEMRA Mahmoud, CHAMFRAULT Jean-Pierre, DARMON Guy, DESIDORI Pierre, FERAY Alain, FRANCES Michel, JACQUIN Jean-Pierre, LARABA Ahmed, LEZZAR Rachid, GALZIN Jacques, RAHMANIA Saïd, ZINANI Alain.



Laveran 1960 Sciences Exp

De haut en bas et de gauche à droite:

4e rang en haut :

1. Annie RODIÈRE - 2. Denise RIBOUD -
3. Geneviève ROUET - 4. Paule MOROT -
5. Ange-Marie VERSINI - 6. Berthe MACCHI
7. Jocelyne ou Jeannine CHAUVE

3e rang :

1. Yacouta LEBANI - 2. Myriam DENIS -
3. Fatiha DALICHAOUCH
4. Jocelyne BAUDET
5. Jocelyne BECKOUCHE
6. Jacqueline GUEDJ
7. Ouria MAOUI - 8. Hanifa LAÏB

2e rang :

1. Zaïa BEBAHI - 2. Danièle HANNI -
3. Andrée LONGEVIAL - 4. Claudine
- MOGNIER ou TROGNIER - 5. Fadila HASANI -
6. A-M. BRES - 7. M-Th. SIMULIN -
8. Victorine BENAYOUN

1er rang assises :

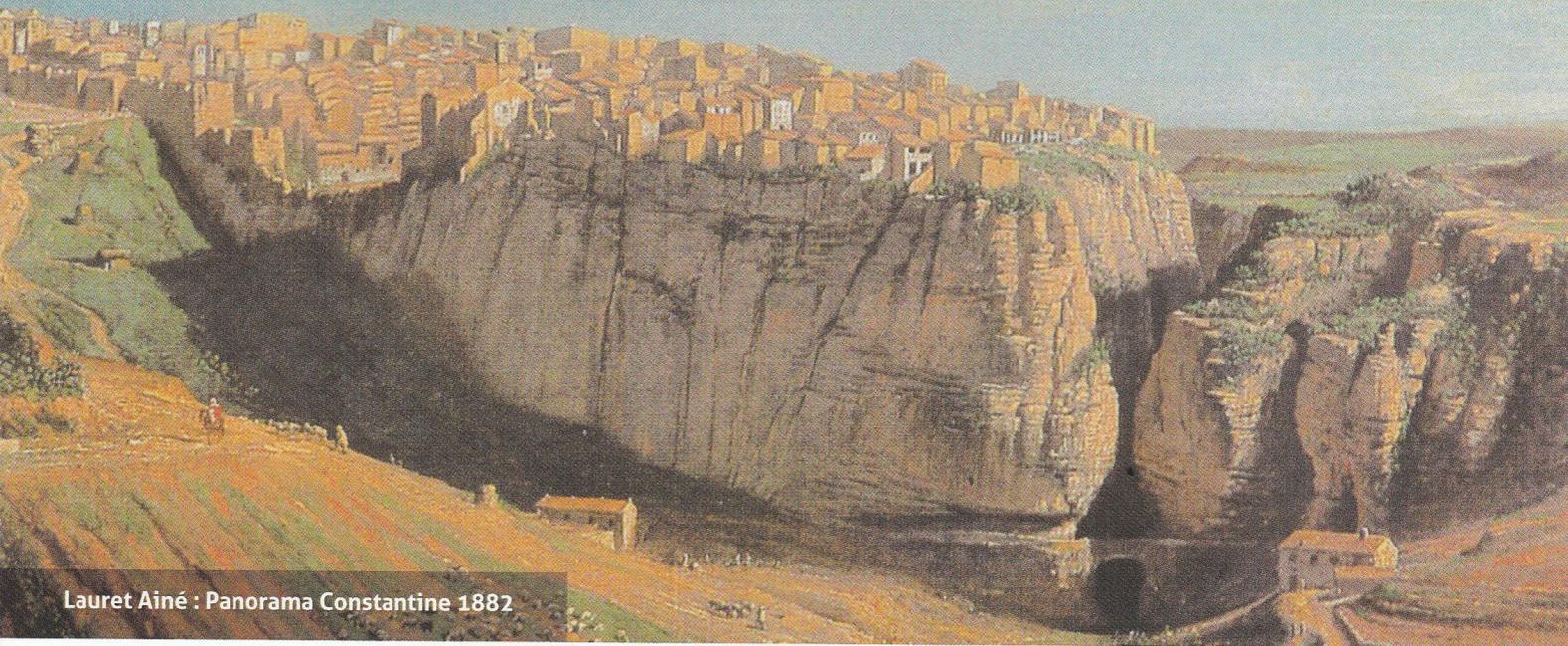
1. Françoise LAURO - 2. Nehima BECHTERI
3. Mouni DEHILI - 4. Martine GUILLOUZIC
5. Mounire BENDJELLOUL - 6. Messaouda
- BENDGHIDA - 7. Renée ORMIERES





Constantine est l'une de ces rares villes au monde qui ne vous laisse pas indifférent. Carrefour géographique, à la fois place forte et centre commercial, cette ville a connu plusieurs peuplements et plusieurs occupations et colonisations. C'est un carrefour de civilisations. C'est pourquoi, nous vous contons son histoire en prenant ses habitants successifs comme «fil rouge».

SI CONSTANTINE M'ÉTAIT CONTÉE



Lauret Aîné : Panorama Constantine 1882

DANS LES CHAPITRES PRÉCÉDENTS...

Nous avons vu que ses premiers habitants remontaient aux préhominiens et que son site réunissait les avantages pour l'installation d'êtres humains : des abris sous roche, et de l'eau en abondance.

Nous avons vu cette ville, devenue Cirta, progresser et prospérer : résidence royale, ville forte, citadelle et marché actif, elle est la plus ancienne capitale berbère connue. Capitale punique elle devint colonie maîtresse d'une confédération romaine puis capitale de la Numidie Cirtéenne. Nous avons vu Constantine se développer sous l'ère

chrétienne et romaine et arriver à un haut niveau de vie tant matérielle que culturelle. Nous avons vu ensuite les constantinois supporter pendant plus d'un siècle les Vandales puis la pacification byzantine et entrer dans un nouveau millénaire placé sous le signe de l'Islam. Nous les avons vus vivre sous les Fatimides, les Hammadites et les Almohades. Nous les avons ensuite retrouvés sous la domination turque au cours de laquelle Constantine était devenue le Beylik de l'Est dirigée par un bey ayant tous les pouvoirs. Il y en eut 44, dont nous avons évoqué les plus

importants, en particulier le dernier, El Hadj Ahmed, qui repoussa l'armée française en 1836 et subit la prise de Constantine par les troupes françaises, victorieuses cette fois, en octobre 1837. Une victoire qui a constitué un tournant important dans les relations entre la France et ce qui deviendra l'Algérie. Nous avons vu combien les premières années de la présence française de 1837 à 1840 à Constantine ont été le théâtre de luttes de personnes et d'idées. Nous retrouvons nos constantinois aujourd'hui en 1841.



SEPTIÈME CHAPITRE :

CONSTANTINE ET LA PRÉSENCE FRANÇAISE DE 1841 À 1864

Le développement de Constantine commença donc après les tergiversations françaises évoquées dans le chapitre précédent et restera bien sûr tributaire des événements politiques qui se dérouleront en France.

En février 1841, le Général Bugeaud succède au Maréchal Valée comme gouverneur de l'Algérie avec pour mission d'en développer l'occupation française. Le Général Négrier revient prendre le commandement de la province de Constantine avec le même objectif.

Jusqu'à-là, comme nous l'avons vu précédemment, Constantine est restée une ville arabe, sous l'autorité d'un hakem (avec rang de khalifa) et un camp militaire français.

Le premier français civil admit à s'implanter, dès 1838, fut M. Lavie qui y fit venir sa famille. Il aménagea les moulins indigènes qui existaient en face des cascades et les transforma, avec l'appui des autorités militaires, heureuses de voir s'établir une industrie utile à l'armée.

Durant ces années où Constantine était soumise à un régime d'exception, le voyage du duc d'Orléans en 1839 eut des répercussions heureuses pour cette ville et sa garnison : amélioration des campements et pose de la première pierre de l'hôpital militaire, dans la Kasba, sur l'emplacement du temple romain dont les colonnes de soixante-douze pieds de haut devaient faire un effet grandiose, vues de la campagne, à l'extrémité d'une falaise de neuf cents pieds.

La situation de Constantine commença à se modifier à partir de novembre 1841. Un commissariat civil, relevant de la direction de Philippeville, est créé, puis, par ordonnance du 9 juin 1844, la ville prit un caractère hybride qu'elle a conservé par la suite. Elle fut, en effet, partagée en deux parties, l'une européenne et l'autre musulmane. Dans la zone européenne, qui se trouvait à l'ouest, on perça des rues rectilignes, orientées Nord-Sud, tandis que la zone musulmane conservait

cette irrégularité et cette fantaisie qui lui confèrent cet aspect authentique et pittoresque qui a fait sa renommée à travers les décennies.

La révolution de 1848 entraîna la création de la préfecture de Constantine qui deviendra en même temps le siège d'un tribunal.

Par décret du 26 avril 1854, l'empereur institua une municipalité dont les conseillers devaient être nommés par le gouverneur général de l'Algérie, sur proposition du préfet.

Notons rapidement, car nous le verrons plus tard, que Constantine aura ainsi 8 maires nommés. C'est seulement en 1884 que les maires de Constantine seront élus. Dans son rapport à l'empereur, le Maréchal Vaillant, ministre de la Guerre, avait exposé les motifs suivants pour faire de Constantine une municipalité : « Constantine, chef-lieu de la province de l'Est, est, par sa population, la seconde ville d'Algérie.... Ce sera compléter la destinée moderne de cette antique cité que

de lui conférer le titre de municipale français. Ses ressources budgétaires, évaluées d'après les plus sévères prévisions, peuvent lui constituer, dès à présent, un revenu de trois cent mille francs. C'est le revenu d'une grande ville de France et, ce qui révèle toute l'importance commerciale de Constantine, c'est que les seuls droits de place et de mesurage des marchés produisent les deux tiers de la somme que je viens d'énoncer ». La population était alors de 31 000 personnes alors qu'elle était d'environ 25 000 en 1837 ! Notons que le recensement quinquennal du printemps 1861 donnera un total de près de 37000 habitants (8300 européens, 24500 musulmans et 4100 israélites).

C'est donc en 1854 que Louis Mesmin Seguy-Villevaleix fut nommé Maire de la ville. Ce premier Maire de Constantine administra la ville pendant 10 ans, jusqu'à sa mort, à 74 ans, le 1er Mars 1864. Le Conseil Municipal vota une dotation de vingt mille francs aux demoiselles Villevaleix, comme témoignage de gratitude et de sympathie pour leur père.

La chambre de commerce fut créée par décret en 1856. Cette même année, une fabrique de poudre fut installée, en aval du moulin Lavie, sur la rive gauche du rhumel. Les plantations d'arbres forestiers, aux abords des étangs de Djebel Ouach ont été effectuées à l'automne 56, tandis que la pépinière du Méridj fut achevée en 1857, grâce aux « planteurs militaires » sous la direction du Service des Forêts.

Pour remédier au besoin d'une institution secondaire pour garçons, un particulier, M.Ollivier, ancien de l'enseignement public, ouvrit dans une maison, au 49 rue de la rue Caraman, des cours secondaires de latin, grec et autres matières en novembre 1857. Trois autres maîtres le rejoignirent et, en février 1858, ce petit collège fut transféré, avec l'aide de la municipalité, dans un immeuble de la rue de La Fontaine. Ce fut le commencement d'un lycée qui nous est cher et qui sera implanté en dessous de ce modeste local qui lui a servi de berceau !

Un décret du 27 décembre 1858 ordonna la création d'un tribunal de

commerce à Constantine, dont les membres furent élus par un groupe restreint de notables commerçants. Le premier Président en fut M. Coopman. A noter que ce tribunal se développera au cours des ans et que son dernier Président (pendant 26 ans, de 1937 à 1963) fut M. Honoré Burgay (grand père du signataire).

L'année 1863 fut essentiellement marquée par une forte agitation, tant en Algérie qu'au Sénat, provoquée par les intentions de l'empereur de créer un « royaume arabe » et de régler la question de la propriété des terres déclarant les indigènes propriétaires des terres dont ils avaient la jouissance. Après discussions et modifications au sénat, le sénatus-consult est promulgué. Des protestations s'élevèrent de tous côtés, mais, les amendements apportés (« indigènes » remplacé par « tribus » par exemple) firent que ce sénatus-consult ne résoudra pas le problème de fond, la féodalité arabe et le régime anormal auquel la population indigène était soumise continuant à s'exercer comme au temps des Turcs !...

A noter que Constantine, comme son ancêtre Cirta a toujours eu une activité intellectuelle et culturelle intense. Les discussions sur le sénatus-consult ont été l'occasion d'échanges « musclés ». Constantine comptait alors deux journaux « d'opinion »,

l'Africain et *l'Indépendant*, dont l'imprimeur et le responsable était Louis Marle qui avait créé à Constantine une librairie et une imprimerie.

Le ministre signa, cette même année 1863, une convention concédant à la compagnie P L M la construction et l'exploitation de deux lignes ferrées, l'une d'Oran à Alger, l'autre de Philippeville à Constantine. A Constantine, où la halle aux grains fut officiellement inaugurée le 19 juillet, le commerce des grains, alors concentré à Constantine (comme autrefois, on s'en souvient, à Cirta) était considérable et cette utile création favorisa encore son développement tout en assurant de précieuses ressources à la commune.

Après le décès de Louis Seguy-Villevaleix, Adolphe de Contencin (ancien colonel du Génie) est nommé Maire de Constantine. Installé dans ses fonctions en juin 1864, il donnera une impulsion importante à la ville, malheureusement seulement pendant 3 ans (il décède en avril 1867 à 62 ans).

Il aura eu le temps et le privilège de recevoir l'empereur Napoléon III en 1865. Une réception fastueuse qui favorisa des décisions importantes au profit de Constantine, comme nous le verrons dans le prochain chapitre..

A suivre ...

Louis Burgay



SOUVENIRS À DEUX VOIX

Les souvenirs publiés dans le numéro précédent en ont fait ressurgir d'autres dans la mémoire de deux de nos adhérentes.

Ainsi, l'article de Jean Benoit sur la pendule d'Aumale a conduit notre amie Suzanne à se souvenir des pendules qui ont rythmé sa vie d'élève à Constantine. De même, l'évocation de la fin de la guerre (de 1940-45) de la même Suzanne a permis à Marlène de se souvenir des «oreilles de prussien» héritage d'une autre guerre (celle de 1870)...

MES LYCEES AU RYTHME DES HORLOGES

Curieuses, ces horloges. Elles n'en font qu'à leur tête et leurs aiguilles dévident selon les caprices de leur petit cœur mécanique des heures bien inégales.

Vieux lycée de Constantine, rue Nationale, devenu depuis une école religieuse musulmane. Printemps 1948, que les cours sont longs pour l'impatient cinquième que je suis. J'écoute cependant, mais quand ce n'est ni français, ni histoire, mon regard devient rapidement fixe. Aucun espoir de distraction vers les fenêtres, occultées par les murs en vis-à-vis de vieilles maisons arabes. Mes doigts caressent le bois épais du pupitre que des générations d'élèves ont gravé de leur soif de liberté, trous presque tunnels, cœurs percés de flèches, initiales entrelacées, portraits stylisés à la six-quatre-deux. Court intermède, l'appareilleur et son gros registre vert où l'on consigne les absences. Délivrance de la cloche vers la « récré » bienvenue, la cour et ses acacias aux fleurs gourmandes.

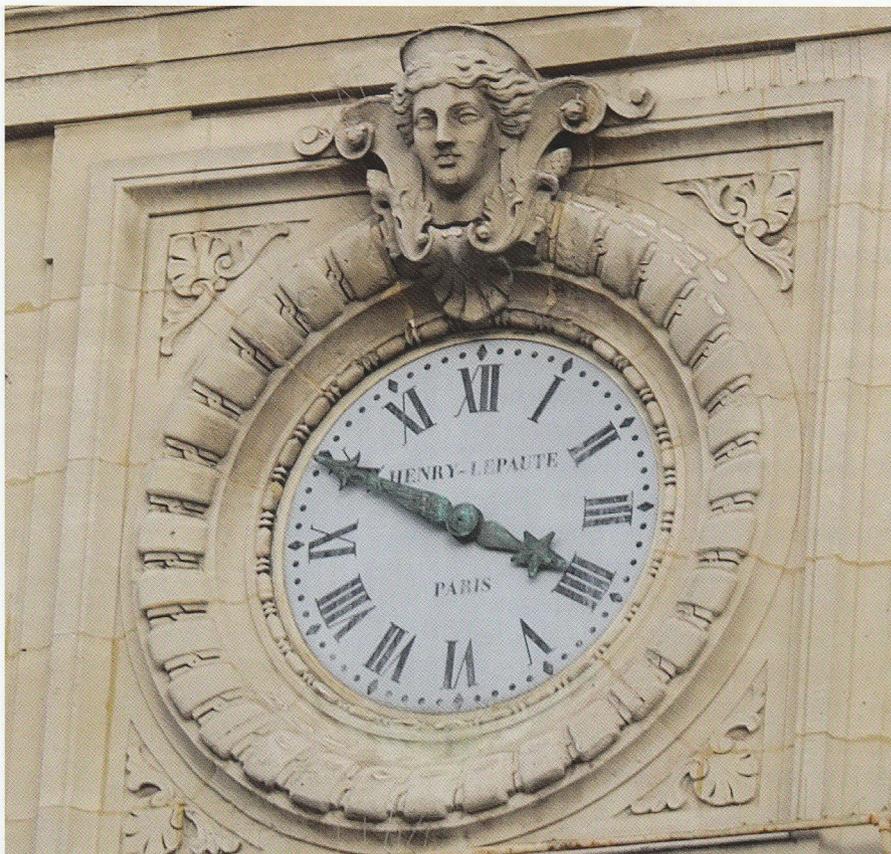
1953. Nouveau lycée du Coudiat, aujourd'hui lycée El Houria, ce qui signifie « Liberté », architecte Marcel-Henri Christofle, édifié de 1937 à 1942, aux arrondis roses « Modern style », aux couloirs immenses et lumineux. Nous voici dans l'amphi de physique où règne madame M., contrariée de communiquer son savoir à d'indignes Premières A. Petite femme très brune juchée sur de hauts talons, elle mène le cours tambour battant, couvrant de jambages nerveux les tableaux qu'elle coulisse et efface l'un après l'autre, dans un roulement fluide. A l'angoisse d'être interrogée au début de l'heure

maudite succède celle de ne rien comprendre aux notes hâtivement prises et hélas incomplètes. Peurs jamais résolues car étonnamment cette femme-mystère laisse passer toute l'année sans m'interroger...

Le fil du temps renverse les rôles. Printemps 1962. A mon tour de prendre place sur l'estrade d'une salle d'histoire et géographie du lycée Emile-Félix Gautier, Place Hoche, à Alger, dressée de toute ma défensive et de ma petite taille face à une quarantaine d'adolescents en costume-cravate. Ils se relaient, sans que j'aie bien conscience de leur succession rapide, quatre heures d'affilée, à peine

quelques secondes d'intervalle, me semble-t-il, pour sauter, Mickey à travers les siècles et les espaces, de l'Afrique tropicale à la défenestration de Prague pendant la Guerre de Trente ans, de la prise de la Bastille à la chute de Sedan avec Bazaine le traître. En nage, la gorge sèche, je réponds à quelques lycéens intéressés ou contestataires, efface mes tableaux couverts de craie, rassemble livres et fiches dans ma sacoche. Je ne le sais pas encore lorsque je passe en le saluant devant le proviseur, mais ce sont mes toutes dernières heures professorales dans l'Algérie française.

Suzanne Cervera-Naudin



LES OREILLES DE PRUSSIEN

Au menu des pêchés originels que nous soumettait le prêtre chargé de notre retraite de communion solennelle, il en est un dont je me sentais incontestablement coupable, celui de gourmandise. Je m'en confessais, m'en faisais donner l'absolution après avoir récité quelques actes de contrition... et récidivais.

Comment résister à la tentation devant les montagnes de makrouts, zlabias et autres pâtisseries qui s'offraient à mes yeux dans les échoppes arabes? Mais ma préférence allait aux bradjs que confectionnaient Chriffa.

Les pâtisseries européennes ne me laissaient pas non plus indifférentes.

L'une d'elles en particulier.

Vous souvenez-vous des oreilles de prussiens? De la pâte feuilletée avec un bon goût de beurre et recouverte de sucre caramélisé. Deux escargots qui se rejoignent au milieu, l'ensemble formant en quelque sorte un cœur plus ou moins aplati. Vous voyez de quoi je parle?

Arrivée en France, en Métropole pour les puristes, je voulus un jour améliorer mon triste quotidien (un peu de douceur dans un monde hostile et austère) et entrai dans une pâtisserie rutilante du cours Vuiton à Lyon. Je demandai une oreille de prussien. Stupeur sur le visage de la vendeuse, perplexité de ma part. Qu'avais-je dit



d'aussi déconcertant ? Je regardai de plus près l'affichette devant les fameux gâteaux et ne tardai pas à comprendre. Palmier était donc le nom utilisé ici.

Bien des années, des décennies plus tard, le premier nom qui me vient à l'idée, encore et toujours, lorsque je vois ces délicieux biscuits est celui utilisé «là-bas». Mais maintenant, je me garde bien de le prononcer.

Cette anecdote, banale en soi, ne l'est pas vraiment. Car l'Histoire, celle avec un grand H, est passée par là.

Les Alsaciens exilés en 1871* après

l'annexion de leur terre par les casques à pointe, étaient nombreux dans l'est algérien, dans le Constantinois. Mes ancêtres en faisaient partie.

Or en Alsace, comme en Allemagne, cette fameuse pâtisserie porte le nom d'oreilles de cochon, comme en Allemagne du reste (Schweinsohren).

Après la défaite de la France et les conséquences qu'elle eut pour ceux qui durent quitter leur terre natale, elle fut rebaptisée par les victimes de cet exil forcé oreilles de prussien.

Logique, non?

Marlène Viennois née Roque



* Quelques rappels :

Le 10 mai 1871, la France et l'Allemagne signent le **traité de Francfort**, qui met fin à la guerre franco-allemande. Ce traité **oblige la France à céder à l'Allemagne toute l'Alsace** (à l'exception du territoire de Belfort) **et une partie de la Lorraine.**

Au même moment, une autre close du

traité demande aux Alsaciens et aux Lorrains nés dans ces zones annexées de **choisir entre les deux nationalités.**

Ceux qui veulent conserver la nationalité française doivent alors quitter définitivement leur terre natale, désormais allemande.

C'est **une simple déclaration à la mairie qui permet à ces optants de rester Français.** Déclarations qui seront publiées dans le Bulletin des Lois de 1872.

EN FRATRIE ALYCÉENNE

Les Rendez-vous du Café Convention

On peut dire, en paraphrasant le slogan d'un célèbre ancien grand magasin parisien «il se passe toujours quelque chose aux rencontres ALYC de Convention!»

Des rencontres toujours aussi riches et fréquentées au fil du temps. Autour d'un noyau d'habitues qui viennent prendre un plat du jour, les autres passent pour dire bonjour, prendre un thé ou un café ...et restent plus longtemps qu'ils l'avaient prévu, retenus par l'ambiance et les échanges.

On parle de tout, au gré des personnes présentes qui apportent leur morceau d'histoire, leurs anecdotes (qui en déclenchent d'autres) ou leurs propositions.

C'est ainsi, par exemple, que Charley Assoun est repassé «en voisin» nous dire bonjour mais est resté assez longtemps pour nous raconter plus en détail comment, coiffeur de métier et allergique aux produits utilisés, il avait réussi après une vingtaine d'années

de recherches et de pérégrinations, à mettre au point des colorations de cheveux 100% végétales et biologiques utilisées maintenant dans ses salons de coiffure «biocoiff». C'est aussi Hervé Mercuri qui commente son ouvrage «colon en algérie» très apprécié de ceux qui l'ont lu, ou Jean-Claude Ferri qui a toujours une anecdote réjouissante à caser! Frédérique Giner, revenue après un passage personnel difficile, donne ses impressions sur une réunion sur Camus à laquelle elle avait assisté et qui déclenche bien sûr remarques et commentaires. C'est Fatiha Zemmoura, une «jeune» ancienne élève du lycée français de Constantine venue avec son mari voir ce qu'était l'ALYC. En fait des alycéennes et des alycéens bien dans la vie d'aujourd'hui heureux de revivre leurs années – assez lourdes – de jeunesse. Il suffit que l'un ou l'une commence «tu te souviens de ...» pour que la conversation redémarre!



Sans pouvoir nommer tous ceux qui ont ainsi animé ces rencontres de convention au cours de 2019, citons Jean-Pierre Peyrat, Louis Burgay, Jean-Claude Ferri, Michèle Bret, Anne-Marie Revel-Mouroz, Yvette Nakache, Jean Douvreur, Jeanne Musy, Mokhtar Sakhri, Michel Challande, Regis Widemann, Charles Marle, Yves Thomas, Pierre Xavier, Jean Paul Spina, Jean Nakache, André Momy, ...et tous celles et ceux qui, empêchés ou trop éloignés du Café Convention, envoient des messages de soutien : Jean Benoit, Geneviève Bassinot née Mas, Pierre Veau, Jean-Louis Bohn, Marie-Françoise François née Prissette, Joseph Attali, Josette Lentini, Danielle Leroux née Rosello, Jacques Minery, Anne-Marie Papadopoulo, Gilles Zafran.

Nouvelles coordonnées ou corrections

Toutes vos modifications ou nouvelles coordonnées sont enregistrées au fur et à mesure sur l'Annuaire de l'ALYC, consultable sur le site de l'ALYC dans l'espace adhérents. Ce qui ne nous empêche pas de citer celles et ceux qui nous ont rejoint récemment ou dont les coordonnées ont été

modifiées: Gilles **ZAFFRAN** (A1946 -1950), Christian **ROUET** (L1953-1955, A 1958-1962, Jean Jaurès 1956 et 1957), Elisabeth **TESTANIÈRE**, Jean-Jacques et Jacqueline **SEBIRE** née Leger, Frédérique **GINER**, Jean **CARTADE**.

Décès

André MONTARSOLO
(A46 –53), époux de Josette née JACQUES

Geneviève CHANTREUIL
née PRADEILLES

Souvenir d'Albert CAMUS

Il y a 60 ans, le 4 janvier 1960, mourait Albert Camus.

Pour nous souvenir, nous publions ici, sans commentaire, le texte de son éditorial paru dans l'Express du 21 octobre 1955.

«Entre la métropole et les Français d'Algérie, le fossé n'a jamais été plus grand.

Pour parler d'abord de la métropole, tout se passe comme si le juste procès, fait enfin chez nous à la politique de colonisation, avait été étendu à tous les Français qui vivent là-bas. A lire une certaine presse, il semblerait vraiment que l'Algérie soit peuplée d'un million de colons à cravache et à

cigare, montés sur Cadillac!

Cette image d'Epinal est dangereuse. Englober dans un mépris général, ou passer sous silence avec dédain, un million de nos compatriotes, les écraser sans distinction sous les péchés de quelques-uns, ne peut qu'entraver, au lieu de la favoriser, la marche en avant que l'on prétend vouloir. Car cette attitude se répercute naturellement sur celle des Français d'Algérie.

A l'heure présente, en effet, l'opinion de la majorité d'entre eux, et je prie le lecteur métropolitain d'en apprécier la gravité, est que la France métropolitaine leur a tiré dans le dos.»



Courrier des lecteurs

De Guy BEZZINA :

Ma cotisation accompagnée de mes félicitations, de mon amitié et de mon attachement à l'ALYC.

De Lucien RODRIGUEZ :

Je suis le n° 6 de la photo de 1ère CM de 1956. Je ne suis resté qu'une année au Lycée en Philo après mon bac 1ère partie et toute ma scolarité au Collège Moderne de Constantine.

De Marlène VIENNOIS :

Sur la photo CP 1953-54, je reconnais ma cousine Chantal ROQUE, dernière rangée, 2ème à partir de la gauche.

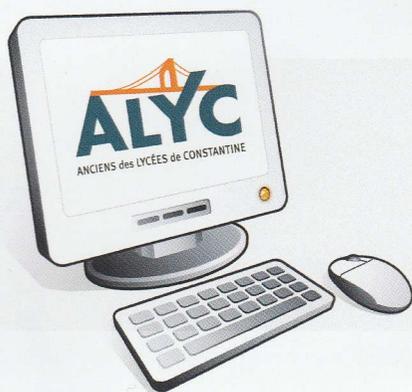
De Gilles ZAFFRAN :

Sur la photo de Laveran-1949-9ème avec Mme Casabiell j'ai retrouvé ma sœur, Francine (et non Françoise) Zaffran; elle se trouve sur le 3ème rang en partant de la gauche, en 5ème position. Cela fait chaud

au cœur, ma sœur est décédée le 11 Mars 2010 à Amiens (Somme).

De Jacqueline TORRE née CHARTRON :

En réponse à la question de savoir à quelle 6ème correspondait la photo envoyée, je peux vous dire que ce n'est pas la 6ème 4. En effet, je n'y ai pas reconnu mon frère Gérard qui m'a bien confirmé qu'il était avec Yvan Toutou et Charles Pulicino.



QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR ?

Nous espérons que vous êtes nombreux à vous rendre sur votre site ALYC, en particulier dans l'espace adhérents où sont rassemblées toutes les dernières nouvelles et nos différentes archives.

Sachez que notre site continue à être très visité dans la partie ouverte à tous. Le

nombre de «visites» a encore augmenté et s'est accéléré en novembre et décembre. On compte maintenant régulièrement 6800 visites uniques (VU) sur 3 mois (+1200 depuis 4 mois, +1600 depuis 8 mois et +2800 depuis 18 mois). Les VU journaliers ont dépassé le nombre de nos adhé-

rents. Mais ceci n'est pas dû au hasard: ces augmentations ont coïncidé avec chacune de nos ouvertures à des sites et associations du constantinois, avec notre visite au CDHA, et dernièrement, bien sûr, avec les fêtes de fin d'année.

Bonne visite!

Bonne Année à nous

A vous bande de calamars boiteux,
Qu'est ce que je dirai pas pour vous rendre heureux,
Sinon vous donner une calbote amicale,
Que ça va sûrement pas vous faire mal,
A vous tous les fartasses, les guitches et les laouères,
Ceux qui allaient se taper le bain en bas la mer,
A tous les bouffeurs de cocas, mantecaos, zlabias,
Bliblis, roliettes, mounas, makrouds et calentitas,
A ceux qui dégustaient les brochettes à Fort de l'Eau,
A ceux qui tapaient cinq, à tous les falsos,
Aux buveurs d'anisette avec kémias,
A ceux qui faisaient sans arrêt la rue de Lyon- le Jardin d'Essai,
A tous les falempos qui mentaient comme des voleurs,
A tous ceux qui ont fait le bras d'honneur,
Et ceux qui trichaient aux tchics tchics,

Ceux qui faisaient la chaîne au Stella,
Ceux qui tiraient le fer aux Sablettes, à tous les kilos,
A ceux qui, comme moi, tapaient cao,
Ou soit disant maqua hora,
Ceux qui jouaient aux tchalefs ou au tas,
Ceux qui ont fait, les pôvres, figa ou tchoufa,
A ceux, que quand ils partaient on aurait dit qu'ils revenaient,
Aux anciens de la rue de Lyon, des HBM du ruisseau,
de la régie etc...
Aux anciens de l'école rue Mirabeau, de la Corderie
A tous ceux de notre ancien « paradis »
A tous ceux là,
En pensant à ceux que j'aimerais qu'ils soient toujours là,
Je souhaite que cette nouvelle année vous apporte le bonheur,
Et surtout que cette purée de santé elle vous laisse pas tomber.

Francine GESTA

VU DE MA FENÊTRE... je porte un regard un peu distancé sur ce qui m'entoure et le plus souvent je plonge dans mes vieux souvenirs ... Une idée de transmission émise lors d'un dernier «rendez-vous de convention» qui pourra devenir - si vous y contribuez – une nouvelle rubrique. Vous y trouverez, aujourd'hui, un extrait des souvenirs de Jean Ernest Nakache qui, en plus, avait une «belle vue depuis son balcon de Constantine».

VU DE MA FENÊTRE ...

« Je n'ai jamais oublié le bonheur que me procurait la vue de Constantine depuis mon balcon de la cité Laloum de Bellevue inférieure. J'avais une vue splendide sur la plaine du Rhumel à son entrée dans ses gorges et sur le long pont de Sidi Rached qui surmonte le célèbre rocher sur lequel la cité historique est construite. Je ne me lassais jamais de la contempler...

Il n'existe nulle part au monde, une ville d'une beauté aussi sauvage que Constantine. Des visiteurs viennent du monde entier pour l'admirer.

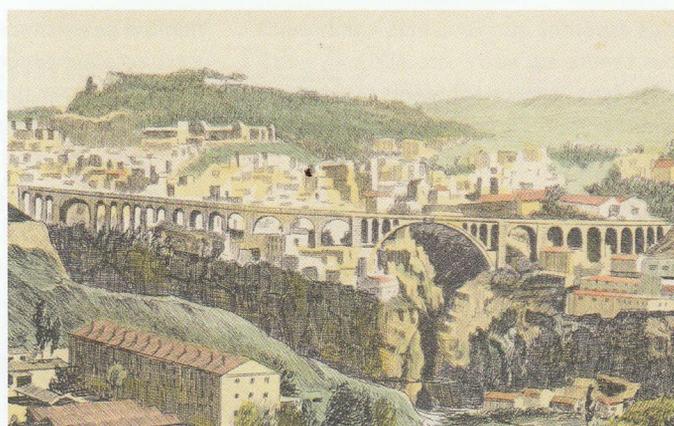
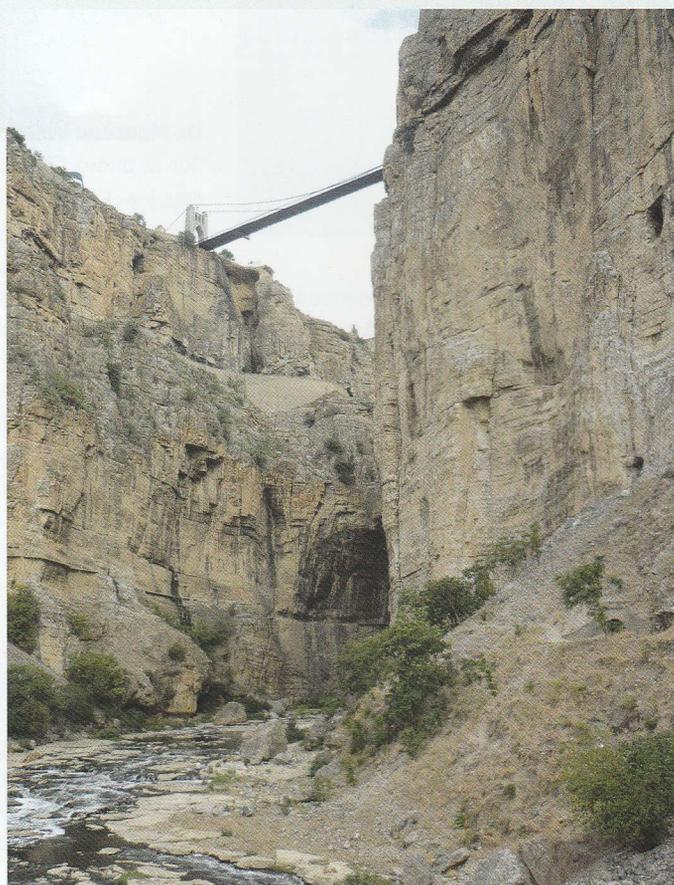
Bâtie à près de 650 mètres d'altitude sur un rocher, c'est, en fait, une île inaccessible bordée par des falaises infranchissables qui dominant, au Nord, une immense plaine fertile et qui constituent les bords des gorges chaotiques de l'Oued Rhumel qui la limitent à l'Est comme au Sud.

Le Rhumel, ce ruisseau de rien du tout, quasiment tari en été, que je voyais de mon balcon progresser sereinement vers l'imposant et majestueux rocher qui lui barre le passage, n'en est guère impressionné. Il ne le contourne pas. Il a l'audace de l'affronter. Il le fend et creuse avec acharnement une haute galerie souterraine dont plusieurs voûtes s'effondrent au profit de parois d'une hauteur vertigineuse.

La profondeur des gorges qui en résulte relève d'un prodige qui ne s'arrête pas là! Le rocher s'avoue vaincu et met à la disposition de l'oued l'eau des sources sous-terraines qu'il recèle pour lui donner la force de poursuivre son travail de Titan.

Il se retrouve face à une montagne qui domine le rocher. Peu lui importe. Puisqu'il lui faut se frayer un chemin qui le conduit jusqu'à la Méditerranée, il change de direction et prend celle du Nord. Sans se décourager, il reprend son travail de mineur jusqu'à sa sortie au bas de la falaise Nord du rocher. Il a parcouru près de deux kilomètres dans un lit qui atteint sa profondeur maximum de deux cents mètres à cet endroit. Un pont suspendu enjambe l'abîme qui sépare les deux rives des gorges d'où son surnom de «pont de l'abîme». En fait, et bien que baptisé «passerelle Édith Cawell», les constantinois persistent à le désigner sous le nom de «pont de Sidi M'Cid» et de le qualifier de «pont des suicidés» tant il est vertigineux.

Au sommet de la montagne sur l'autre rive, un imposant monument aux morts visible depuis la ville rappelle le sacrifice de ceux qui ont donné leur vie pour la France pendant les deux guerres mondiales. Avec le renfort d'un affluent, le Bou Merzoug, le Rhumel réalise alors de nouveaux prodiges. Il s'échappe du rocher par une surprenante cascade en offrant, sur sa rive droite, les bassins de sources naturelles de Sidi M'Cid, le lieu de baignade des constantinois quand venait la chaleur de l'été. La mairie y avait construit une pis-



cine olympique qui a donné naissance à de célèbres nageurs dont Alfred Nakache, le champion des jeux olympiques de 1936 à Berlin. Finalement, au bas de sa chute, le Rhumel abandonne, en guise d'ultime cadeau d'adieu, des limons qui fertilisent la splendide vallée du Hamma où un inestimable verger produit des fruits et des légumes dont l'incomparable qualité fait la réputation des mets Constantinois.»

Jean Ernest Nakache

ALYC

Président

Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier

Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynir
75019 Paris
jppeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général

Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bazille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur : Jean Benoit
jemmaplyc@laposte.net

Rédaction-Réalisation :
Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
louisburgay@orange.fr

Maquette: Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net

Impression : Grégory Pône
Vit'repro - gpone@vit-repro.fr
25 rue Edourd Jacques
75014 Paris